Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 11 (1903)
Heft: 7

Quellentext: Une promenade en Savoie, il y a cent ans
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tures à tempera représentant les combats des Grecs et des Amazones. Ce chef-d'œuvre fut trouvé à Tarquinies en 1869 et date du IVe siècle avant J.-C. Sur le couvercle se trouve gravée en gros caractères étrusques l'épigraphe de dédicace, laquelle a été répétée d'une façon barbare, et déjà aux temps anciens sur la face du sarcophage, au travers des peintures. Plusieurs autres sarcophages et urnes cinéraires portent des inscriptions souvent très lisibles, sinon compréhensibles, car il ne suffit pas de connaître les caractères des Etrusques ; il faudrait aussi connaître leur langue.

Les Etrusques écrivaient de droite à gauche, et leur alphabet, comme les autres, a subi des modifications au cours des siècles et en se rapprochant de l'époque romaine. Ainsi, aux temps archaïques, leur *S* était notre *M*; et leur *N* était notre *M* actuel *moins* le jambage montant de gauche. Sous l'influence romaine ces lettres changent et se rapprochent de la forme qu'elles conservèrent jusqu'à nos jours dans l'écriture latine.

(*A suivre.*) Victor-H. Bourgeois.

UNE PROMENADE EN SAVOIE, IL Y A CENT ANS

La lecture des lignes qui suivent nous a vivement intéressé et nous pensons qu'il en sera de même des lecteurs de la *Revue historique vaudoise.*

De Lausanne, le 21 août 1804.

Aux Editeurs de la *Gazette de Lausanne*,

Depuis quatre mois, j'entendais parler avec admiration des ouvrages étonnans, hardis, prodigieux qui ont commencé ce printemps en Savoie, pour la construction de la route de communication entre l'Italie et Genève, par le *Simplon.* Dans tout cet intervalle, les explosions multipliées des mines qui font sauter les rochers, frappaient continuellement mes oreilles. Tous les jours,

une multitude de curieux, partant de tous les points de nos rivages, pour aller sur les bords opposés voir les *travaux de Mellerie*, en revenaient tout enthousiasmés de ce qu'ils avaient vu, sans néanmoins en donner de notices un peu claires et détaillées. *Et moi aussi*, me suis-je dit enfin, *je veux aller à Mellerie* Je suis parti, j'ai vu et je suis revenu tout aussi enchanté qu'aucun des curieux qui m'ont précédé.

Je vais tâcher de vous donner une faible esquisse de ce que j'ai vu et qu'il faut absolument voir par soi-même pour s'en former une juste idée. Je ne vous dirai rien des avantages précieux de cette nouvelle route, qui sera digne en tout point des plus superbes monumens en ce genre de la grandeur romaine. Ce n'est pas à moi, Vaudois, qu'il convient d'en parler ; je laisse aux Savoisiens le bonheur de les apprécier.

Le village de *Mellerie*, où l'on débarque et autour duquel sont les plus grands travaux, est composé de 50 à 60 feux. Situé au pied d'une montagne fort escarpée entre des rochers, et sur le bord même du lac dont les eaux baignent ses murs, il n'avait jusqu'à présent été accessible que par des sentiers fort âpres, difficiles et tortueux. A la gauche de ce village, du côté du Vallais, la route nouvelle n'est encore ouverte que dans un espace d'un bon quart de lieue. Mais l'année prochaine on la prolongera jusqu'à St-Gingo, qui limite la Savoie du côté du Vallais, à une bonne lieue de là, et où se trouvent des rocs qui donneront aussi beaucoup d'occupation.

Dans la partie déjà ouverte, on voit avec admiration une chaussée en ligne droite et très bien nivelée, de 25 à 30 pieds de largeur, qui, dans un intervalle de 65 toises (de neuf pieds de roi) est percée dans des rochers fort durs tombant à pic dans les abîmes du lac. C'est là qu'on a fait sauter avec de la poudre une masse énorme de roc de 25 à 28 pieds d'épaisseur, sur une hauteur inégale depuis une jusqu'à huit toises, pour former ce magnifique chemin, qui sera bordé par un mur très solide du côté du lac, au dessus duquel il est élevé perpendiculairement de 100 pieds plus ou moins. Le reste du chemin est ouvert dans les terres parsemées d'énormes cailloux et de quartiers que le temps paraît avoir détachés des rochers voisins, et que les siècles ont insensiblement recouverts, ici de terre végétale, là de gravier, etc.

Cette route, passant dans la côte, à 50 pas au-dessus du village de Mellerie, se prolonge l'espace d'une bonne lieue jusqu'au village de la *Tour ronde* où elle finit, pour être continuée la campagne prochaine encore une lieue jusqu'à Evian, d'où elle était déjà faite jusqu'à Genève.

En sortant de Mellerie, elle est taillée dans le roc vif sur une longueur d'environ 200 toises, sur 25 à 28 pieds de largeur et sur une hauteur d'une jusqu'à six toises. Ce qui, avec les 65 toises de l'autre côté, présente un massif de 2300 pieds de roi de long, de 25 au moins de large et de 36 de hauteur moyenne, c'est-à-dire d'environ 2 millions de pieds cubes d'un roc très dur qu'il a fallu tailler et faire sauter avec la poudre.

Ici, où l'on travaille actuellement, le chemin est à 100, 150 et jusqu'à 200 pieds à pic, au-dessus de la surface des belles eaux limpides et verdâtres du lac, du côté duquel elle sera aussi garantie par un mur très solide, que l'on construit avec beaucoup de difficultés et une hardiesse étonnante, en même temps qu'on achève de faire sauter ce qui reste du roc, et qui aura disparu en moins de quinze jours.

Les ouvriers, attachés et suspendus deux à deux à ces rochers par des cordes, ou placés sur des échafauds plus ou moins. élevés et très légers, y percent des trous qui servent de mines L'un tient un fort ciseau en forme de gouge, sur lequel l'autre frappe à grands coups de marteau. Ils emploient ordinairement deux à trois heures pour creuser un de ces trous d'un pouce de diamètre sur 18 à 20 pouces de profondeur, plus ou moins. L'imagination s'effraie en pensant aux dangers qu'ils courent. Cependant, malgré toutes les exagérations qu'on en a faites, tant d'accidents prétendus si nombreux, se sont réduits à une vingtaine, qui, dans les commencements, ont coûté la vie à cinq malheureux, et dont treize autres sont estropiés, tant par des chutes que, surtout, par l'explosion des mines, contre lesquelles ils prenaient trop peu de précautions.

Ce travail est sous la direction générale d'un ingénieur en chef, qui a sous lui un autre ingénieur et un entrepreneur chargé de toute l'entreprise, qu'il a remise à des sous-traitants qui, d'abord au nombre de dix, ne sont plus que cinq. Ceux-ci prennent l'ouvrage à tant la toise et se procurent des ouvriers. Il y en eut les premiers mois jusqu'à 800, ensuite seulement 4 à 500 ; depuis huit jours, il y en a au plus 150, tous les autres ayant quitté parce qu'ils ne sont plus payés ; ils étaient la plupart italiens, puis valaisans, savoyards et vaudois (des districts d'Aigle et de Vevey). On les paye à proportion de leur travail et des dangers qu'ils courent. Les plus hardis mineurs reçoivent jusqu'à 18 et 20 batz par jour, d'autres 14 et 16. L'on en donne 12 aux travailleurs ordinaires dans les terres, et la plupart se nourrissent et se couchent à raison de 10 ou 12 crutz par jour ; mais beaucoup n'ont d'autre gîte que la terre

et les creux des rochers, où ils se blottissent comme des blaireaux. Le chemin est tout encombré d'éclats de roche, qui serviront partie à construire les murs du côté du lac, partie à *ferrer* la chaussée ; le reste sera employé à construire un port à Evian, où l'on en a déjà jeté deux barquées. Depuis ces rochers, il est percé à travers ud beau bois de châtaigniers jusqu'à la *Tour ronde,* d'où il sera prolongé jusqu'à Evian à travers un bois de noiers, ce qui en fera dans la belle saison une promenade délicieuse. Mais l'on ne pense pas que toute cette magnifique route d'Evian à St-Gingo, dans un espace de trois bonnes lieues et demie et de 24 à 25 pieds de largeur, puisse être entièrement achevée avant deux ans.

On va d'Ouchy à *Mellerie*, par un beau tems, en deux heures et demie à la rame, et malgré les préventions qu'on a communément contre la propreté de la cuisine savoisienne, l'on y dîne assez bien et à bon compte dans l'un des quatre cabarets qu'on y trouve, chez le citoyen J.-François Vesin, dont la femme très gentille et fort honnête, fait très bien les honneurs de sa maison. L'on revient d'Evian en deux heures à la rame, mais à la voile cette tournée se fait le double plus vite.

Si vous jugez cette lettre digne d'intéresser l'attention de vos lecteurs, je vous invite à la publier.

(*Un de vos abonnés*).

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

⁂ Dernièrement a eu lieu, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville à Winterthour, la huitième assemblée générale de la **Société suisse des Traditions populaires** (Volkskunde). La société compte actuellement 465 membres. M. le professeur Brandstetter (Lucerne) a présenté un rapport au sujet de l'ancienne dramatique suisse comme source pour la recherche des traditions populaires et M. Alfred Tobler, de Wolfhalden, sur les danses populaires dans les montagnes d'Appenzell. M. Tobler a accompagné sa conférence des productions de cinq musiciens appenzellois, qui ont été très applaudis.

⁂ Notre collaborateur, M. Emile Couvreu, a publié le 14 avril un des ouvrages les plus intéressants et les plus importants parmi ceux qui ont vu le jour à l'occasion des fêtes du centenaire. **Comment est née la Constitution vaudoise de 1803,** tel est le